

La coopération : repères historiques

Avant qu'elle ne soit tentée dans une classe, la coopération fut effective dans des communautés d'enfants orphelins ou « difficiles ». La perspective était de socialiser ces enfants.

Des éducateurs ...

A cet égard, A. Pestalozzi (1746/1827) qui a créé à Neuhof (Suisse) une communauté d'enfants peut être considéré comme le précurseur de l'idéal coopératif. Selon lui, l'individu ne peut se réaliser que dans une communauté vivante où s'affirment par des actes les véritables valeurs éducatives, c'est-à-dire les valeurs proprement humaines. Il est devenu une référence constante pour Freinet.

L'apport d' A. Makarenko (1888-1939) est à replacer dans une perspective historique et politique : la révolution russe d'octobre 1917. En 1920, Makarenko dirige un centre de jeunes délinquants qui devient la colonie Gorki en 1921. Travail collectif, gestion démocratique et discipline librement consentie permettent à Makarenko de poursuivre la synthèse entre « *les deux notions aussi nécessaires au développement de l'individu :*

- *besoin de liberté, d'autonomie, d'action, d'expression ;*
- *besoin de sécurité, d'ordre, d'autorité, de socialisation ».*

Janusz Korczak (1878-1942) ouvre en 1912 la Maison des orphelins à Varsovie, selon les principes éducatifs suivants :

- remplacer la contrainte par une adaptation consciente de

l'individu aux formes de la vie collective ;

- conduire l'enfant graduellement à l'indépendance en créant des situations stimulant ses initiatives ;

- fonder l'organisation interne de l'établissement sur l'entente engageant les enfants et les adultes.

Il aide à la naissance de « Républiques d'enfants » où la réalisation de ses principes sert l'autogestion.

Chacun sait dans quelles conditions Korczak et les enfants qu'il avait pris en charge finiront au camp de Treblinka en 1942.

C'est en 1970 qu'est publiée en France l'expérience d'une école fondée en 1921 à Summerhill (Grande Bretagne) par le psychologue A.S. Neill (1883-1973) voulant expérimenter les effets d'une atmosphère de totale liberté.

L'enfant est libre, mais pas de faire n'importe quoi, la limite de la liberté individuelle étant le respect des droits des autres.

Il y a chez Neill une tentative essentielle, la remise en cause de l'idéologie autoritaire, à partir des relations qui s'instaurent dans l'établissement et à travers l'ensemble des manifestations de cette idéologie, la sexualité, la morale, la déviance, les influences psychoaffectives.

Dans *Les Enfants du rêve* (1964), Bruno Bettelheim, relate une expérience d'éducation communautaire dans un kibboutz en Israël. S'il n'est pas question d'appliquer ces méthodes à notre société, il reste qu'un enseignement peut et doit en être tiré. Il montre les possibilités de changer l'homme à partir de son éducation. Et pour notre système d'éducation, les implications sont intéressantes.

... aux pédagogues

En Belgique, Faria de Vasconcellos crée une école à la campagne près de Bruxelles, expérience interrompue par la Première Guerre mondiale.

Dans son livre *L'École active* A. Ferrière fonde ce qu'on appellera l'Éducation nouvelle.

Les pédagogues de l'Éducation nouvelle ont une importance bien plus grande pour Freinet qui a toujours témoigné sa reconnaissance à leur égard. En premier lieu, en Belgique, Ovide Decroly (1871-1938) influence profondément le mouvement d'Éducation nouvelle en tentant de lier théorie et pratique. Ses conceptions synthétiques marquent Freinet (thèse de la globalité, avec ses applications pédagogiques). On y retrouve aussi l'exploitation du milieu et des centres d'intérêt.

L'Italienne Maria Montessori (1870-1952) est l'un des défenseurs les plus ardents, les plus vigoureux des droits de l'Enfant et des possibilités qui existent dans tout enfant, à condition que l'école lui offre des stimulants adaptés à ses moyens. Aux États-Unis, John Dewey (1863-1942) élabore une nouvelle conception de l'école favorisant la coopération plutôt que la compétition, ce qui suppose une nouvelle organisation suivant cette perspective (plan Dalton). En France, René Cousinet (1881-1973) dans *L'Éducation nouvelle* écrit « *l'éducation est l'oeuvre de l'enfant, il n'a pas autre chose à faire que vivre. Pour apprendre et comprendre, il n'a besoin que de vivre. Pour lui, pour soi, la vie seule, est éducation.* » Il préconise le travail libre par groupes pour un apprentissage social affectif ce qui favorise la coopération.

Le pionnier de Cempuis (dans l'Oise), Paul Robin (1837-1912), réalise à partir de 1880 la première expérience d'éducation libertaire dans une école publique de la troisième République (un orphelinat mixte), sous les auspices de l'Instruction publique (1880-1894). Il accorde une confiance totale à l'enfant, à sa curiosité, à ses intérêts, à sa faculté de se gouverner lui-même : « *Laissez l'enfant faire lui-même ses découvertes, attendez ses questions. Gardez-vous, par-dessus tout, de lui imposer des idées toutes faites, banales, transmises par la routine irréfléchie et abruptissime* » : c'est l'éducation intégrale.

Francisco Ferrer et Sébastien Faure (1858-1942) s'inspirent de Robin. L'école de Ferrer démarre en 1901, sous la bannière de l'École moderne à Barcelone, la Escuela Moderna qui est une école rationaliste, soutenue par le syndicat CNT espagnol.

Quant à Sébastien Faure, il crée en 1904 une école privée libertaire « La Ruche », au Pâtis à Rambouillet (en Seine-et-Oise) ainsi qu'une maison d'édition d'ouvrages destinés aux enfants. Victime de la réaction cléricale, Ferrer sera fusillé à Montjuich (Barcelone) en 1909, mais son oeuvre lui survivra...

En 1923, C. Freinet visite plusieurs écoles libertaires à Hambourg, en Allemagne, sans adhérer totalement à ce qu'il voit. Il en rendra compte dans la revue syndicale *L'École émancipée*.

Lors de sa visite en ex-URSS en 1925, Freinet découvre l'action des pédagogues tels que Kroupskaïa (femme de Lénine), Pistrak et Blonskij dans le cadre de « L'École du travail » :

- système autogéré
- abolition des examens

- suppression des manuels
- exploitation des centres d'intérêt issus de la vie quotidienne et de l'environnement de l'enfant
- journal mural.

Chez Pistrak « l'auto-organisation », ne peut être que progressive puisqu'elle n'a de sens que si elle apparaît nécessaire aux enfants. Elle se caractérise par la mobilité de ses formes puisqu'elle s'adapte aux enfants, à leurs préoccupations... Il y trouve également le souci de redistribuer régulièrement les responsabilités et l'idée des plans de travail (annuels), base de l'autoorganisation.

C'est avec Blonskij (1884-1941) que C. Freinet a finalement le plus de voisinage :

- son école est un « *lieu de vie culturelle active, créé par les enfants eux-mêmes avec la participation des adultes* » ;
- il condamne la discipline entravant la vie à l'école et le libre développement de la personnalité de l'enfant ;
- il développe la communauté de travail, les activités spontanées, l'autogestion.

En passant par l'école...

En 1924, apparaissent les premières coopératives scolaires dans les écoles publiques de la circonscription de St-Jean-d'Angély (Charente-Maritime) à l'instigation d'un inspecteur Barthélémy Profit (1867-1947).

Dans *L'Éducation mutuelle à l'école*, ce dernier affirme que l'écolier doit être l'agent de son éducation par le moyen d'un système d'éducation nouvelle.

On retrouve ainsi dans l'oeuvre de B. Profit quelques idées

essentielles clairement affirmées:

- la valeur et les mérites de la coopérative comme institution ;
- le rôle capital du travail dans l'éducation ;
- l'importance attachée aux méthodes actives et techniques de travail.

Émile Bugnon crée en 1928 l'Office central des coopératives, qui deviendra ensuite l'Office central de la coopération à l'école (OCCE).

Si les coopératives scolaires ont finalement souvent dévié de leurs buts premiers, il ne faut pas oublier que bien des lignes de l'Éducation mutuelle à l'école ont toujours une étonnante actualité et que la pédagogie de C. Freinet cadrerait très bien avec les principes de Barthélémy Profit. Les deux hommes se sont estimés en toute cordialité. En 1928-29, la classe de Freinet et celles des pionniers du Mouvement de l'imprimerie à l'école, avaient la forme d'une coopérative avec son président, son trésorier, son secrétaire, ses responsables et Freinet reliait son travail pédagogique à un projet politique de type coopératif.

L'apport de Freinet à la coopération est décisif, car sa pédagogie :

- **s'inscrit totalement dans le cadre de l'École publique;**
- **est adaptée aux milieux sociaux populaires** (paysans, ouvriers) dans un projet politique (à la différence d'écoles comme celles de Summerhill de O. Neill);
- **fonde un mouvement pédagogique** (à la différence d'expériences isolées ou ponctuelles) : l'Institut coopératif de l'École moderne, et une coopérative de production d'outils pédagogiques : la CEL.

Pierre Yvin